ulcere avec carie au nez.

Observation sur la maladie de Mademoiselle L.... fille de Mr. L.... marchand armurier dans la ville de St. Etienne en Forez faite par Mr. Barral maître en chirurgie et celui de l'hôtel-Dieu de la même ville.

Mad.lle L.... âgée de dix-neuf ans, avoit depuis son enfance une tumeur superficielle, blanche et indolente sur la voûte osseuse du nez. Cette tumeur devenoit par intervalle un peu plus éminente et un peu rouge; ensuite elle reprenoit son premier état.

Au mois de novembre 1769 il parut sur la tumeur une supuration qui avoit son issue par un troû imperceptible en forme de pores et provenoit d'un sinus qui glissoit le long du cartilage jusqu'a l'extrémité du bout du nez.

Cette supuration avoit parue d'autres fois; elle n'avoit lieu que pendant quelques moments; ensuite elle étoit longtems sans reparoître.

Au mois de may 1770. la tumeur dans un seul jour fit un progrès rapide, et prit la forme et la figure d'une cerise: ce changement subit de la tumeur pouvoit être l'effet du dégorgement de la matière contenue dans le sinus, laquelle aiant trouvé obstacle à son issue ordinaire, avoit distendu la peau et changé la forme de la tumeur.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 43
n°52

A cette époque la malade fut conduite à Lyon. Messieurs J. et C. chirurgiens de cette ville furent consultés et ces maîtres de l'art caractérisèrent la maladie de Loupe.

Mr C. en fit l'opération et prit soin des suites de la maladie. Un mois après la malade parut guérie et les parens furent mander pour la venir chercher. La veille de son départ la supuration reparut abondament et Mr C. informé de ce contretems renouvelât ses opérations; et un autre mois après, la maladie paroissant encore terminée la malade fut renvoïée à St Etienne auprès de ses parens

Je fus appellé pour examiner l'état de la malade, et sous une peau en forme de galle qui formoit la cicatrice de la plaie, je découvris avec une petite sonde deux sinus profonds. L'un portoit sur les bords de la voûte osseuse et ces os étoient à découvert et cariés; l'autre étoit le même dont on a déjà parlé.

Les parens écrivirent ma découverte à M. C. et le prièrent de reprendre la cure de cette maladie pour la mener à une guérison radicale s'il étoit possible. Ce maître de l'art répondit qu'il avoit fait ce qui convenoit à la maladie, qu'il n'y avoit plus rien à faire,

et qu'il valoit mieux laisser son enfant mourveux que de lui arracher le nez.

Nonobstant cette réponse la malade fut reconduite à Lyon par sa mère; j'adhérai à la prière qu'elle me fit de l'y accompagner. La malade fut présentée de nouveau à Mr. C. qui persista à dire qu'il n'i avoit rien à faire à la maladie.

Nous consultames quatre autres Mrs. Chirurgiens et un médecin de cette même ville; j'ouvris mon avis en proposant la dilatation des sinus et l'application du Cautaire-actuel sur la carie. Ces moiens curatifs ne furent pas approuvés, et il fut arrêté que l'on traitteroit la maladie par les Douches des eaux de Bareiges faites sur le nez; que l'on injecteroit de ces eaux dans les Sinus, que l'on y introduiroit l'éponge préparée, le Beurre d'Antimoine et que la malade prendroit intérieurement les fondants.

L'introduction de l'éponge, du beurre d'antimoine et les injections étoient impraticables, parceque l'entrée des Sinus étoit trop étroite: et les consultations restèrent sans effet.

Nous nous rendimes à St. Etienne, et pour tout remède la malade portoit une petite mouche sur l'ulcère où étoient les Sinus: la matière qui provenoit des Sinus n'étoit pas la même celle du

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Sinus Supérieur étoit Séreuse et couloit Constament quoiqu'en petite quantité; celle du Sinus inférieur au Contraire étoit épaisse comme du suif figé et ne couloit que de loin en loin lorsqu'on comprimoit ce Sinus. La malade passa quelque tems dans cet état sans rien faire.

J'eus occasion de voir Mr. L. ; cet habile praticien connoissoit la maladie. Je l'engagai à en entreprendre la Cure et il consentit que je lui amenas la malade à Lyon: Je l'y conduisit à la fin du mois de may et la lui presentai; il sonda d'abord les Sinus, il examina avec beaucoup d'application la maladie, ensuite il fit rougir deux aiguilles à faire les bas avec les quelles il cauterisât les deux Sinus l'un après l'autre; mais après un examen plus sérieux il conseilla à la malade de s'en retourner à St. Etienne: Je lui observai qu'il convenoit qu'il suivit sa maladie jusqu'à guérison, il s'y refusa en disant qu'il n'y feroit plus rien; C'étoit le premier de juillet qu'il cauterisat les Sinus, et le deux nous repartimes la malade et moi pour St. Etienne.

L'intérêt et l'application primitifs que j'avois donnés à cette maladie ne se ralentissoient point, et à notre retour je sondai de nouveau les Sinus,

et au lieu des deux que je connoissois, j'en trouvai un troisième: Ce troisième étoit une fausse-route que l'introduction de l'aiguille rougie au feu avoit fait au Sinus Supérieur. Et la Carie n'avoit point été touchée par le Cautère ~~Caustique~~.

Les parens demanderent mon avis sur le dernier parti qu'il y avoit à prendre pour terminer entièrement cette maladie: Je leur déclarai qu'il étoit toujours le même que j'avois proposé dans toutes les consultations de Lyon; et que jusqu'à ce que on eut dilaté les Sinus pour les déterger, et Cautériser la Carie à plat, il y avoit Rien de croire que la maladie seroit toujours la même

Je leur observai en même tems que si ces moiens n'avoient pas été approuvés, c'étoit parceque l'on craignoit que la maladie ne fut entretenue par un vice intérieur qui rendroit de nouvelles opérations infructueuses et laisseroit de trop de grandes difformités à la partie.

A la vérité l'ancienneté de la maladie, sa résistance à ne pas céder aux différents traitemens faits par d'habiles Chirurgiens étoient Capables d'intimider dans l'entreprise d'un nouveau traitement. Et Celui que je proposoit offroit des difficultés par rapport au Local de la maladie.

Mais, pouvoit-on s'arrêter à l'idée d'un vice intérieur, tandisque à part la maladie dont il s'agit,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

la malade avoit toujours joui de la meilleure santé; elle étoit grande, forte, enjouée, bien reglée et avoit la Carnation la plus fraiche.

D'après tant de qualités réunies dans un même tempérament, n'étoit-il pas plus à présumer que la maladie eût pour cause un Coup ou chûte que la malade avoit pû essuier dans son enfance; ce coup ou chûte, avoit contus les téguments, interrompu le Cours des humeurs, et formé un dépôt. Et le trop long séjour de la matière purulante avoit fait des fusées et altéré les os.

Or, en considérant la maladie comme Locale, et non entretenue par un vice intérieur; personne n'ignore les ressources immenses que l'art nous fournit pour guérir ces sortes de maladies. Et comme l'expérience nous apprend que les plus sûres pour guérir la Carie et les sinus profonds se trouvent dans l'application du fer et du feu, il s'agissoit donc d'en faire usage dans le cas dont est question. — A l'égard des difformités qui pouvoient résulter de ce traitement, elle n'auroit jamais été aussi incommodes à la malade que la maladie. il convenoit donc de passer outre; et on y étoit fondé par ce principe qui nous dit que de deux maux il

faut toujours éviter de pire.

D'ailleurs les Sinus étoient droits, ils n'exigeoient que des incisions longitudinales. Les os n'étoient altérés que sur leurs bords; il étoit aisé pour prévenir leur trop grande exfoliation, de donner un degré de chaleur convenable au feu avec lequel on les cauteriseroit:

Après ce pronostique fait aux parens et à la malade, je fus prié avec instance de mettre moi-même en pratique ces operations, et tous autres moyens que je jugerois convenables pour la guérison de la malade, je ne crûs pas qu'il y eut de la témérité de l'entreprendre, j'en my décidai; et pour rendre compte de ma conduite aux personnes les plus éclairées dans l'art, je n'hésite pas à donner à la suite, le journal de mon traitement.

Journal du traitement de l'ulcère sinueux avec carie que Mademoiselle L. de St. Etienne en forest, avoit sur la voute osseuse du néz depuis son enfance, fait par Monsieur Barral mе. en chirurgie et celui de l'hôtel-Dieu de la même ville.

Le 7 juin 1771 je fis une incision longitudinale depuis la partie moïenne du néz jusqu'à son extrémité inférieure. Je mis le fonds des sinus à découvert ainsi que le bord des os quarrés et le vomer qui étoient cariés. Au milieu

du trajêt du Sinus inférieur, Je trouvai deux foyers Céluleux l'un à Droite, l'autre à Gauche, dans lesquels on auroit pû loger un grain d'avoine; Je les dilatai, et du tout je fis une plaïe presque platte de manière à pouvoir porter la vüe jusque dans le fonds des Sinus: Celui du Sinus inférieur étoit dans la Substance du Cartilage tout-à-fait au bout du nez. Celui du Sinus Supérieur étoit entre le Vomer et l'os quarré gauche, à l'endroit de l'articulation de ce dernier os, avec L'os maxillaire.

Je mis dans chacun de ces fonds ainsi que dans les foyers céluleux un morceau de pierre infernale gros comme la tête d'une moïenne épingle; Je couvris ensuite la plaïe de Charpie rapée et d'une grande mouche chargée d'onguent pour tenir lieu de Bandage;

Le 9, il y avoit sur toute la plaie un escarre de l'épaisseur d'un liard; il étoit détaché, Je l'enlevai avec des pinces; et avec deux tiges rougies au feu d'une grosseur convenable je cauterisai le Bord tranchant des os cariés, et Je remis de la charpie et la mouche.

Le 10, je mis encore un petit morceau de pierre infernale dans le fonds des Sinus.

Le 13, il tomba de dessus toute la plaie, un escarre comme le premier; Le même Jour Je Cauterisai pour la Seconde fois le bord du Vomer

Le 16, je cauterisai de même pour la seconde fois le bord des os quarrés.

Du 20 au 30. je ruginai les os quatre fois diférentes et dans cet intervalle j'eus par exfoliation dix petites portions d'os, grosses comme la tête d'une épingle.

Le 8 juillet le Sinus Supérieur fut cicatrisé et bien guéri.

Le 24, le fonds du Sinus Supérieur étoit toujours blanc et mauvais, j'y mis un autre morceau de pierre infernale plus gros qu'à l'ordinaire.

Le 26. il tomba un escarre en forme d'écuare qui me fit découvrir avec la sonde un nouveau Sinus qui glissoit extérieurement sur le bord de l'os quarré gauche, et avoit son fonds à deux lignes au-dessous de l'articulation de ce dernier os, avec l'os Maxillaire.

J'introduisis dans ce fonds un petit morceau de pierre infernale pour préparer le passage d'un petit trois-card avec lequel je me proposois de faire une Contre-ouverture et passer un Séton.

Ce Caustique élargit le Sinus, je le sondai et resondai pendant plusieurs jours parceque j'étois indécis si je ne ferois pas plutôt une dilatation totale pour mieux découvrir le mal, mais pour éviter les difformités d'une Cicatrice transversale, je me décidai

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

à la contre-ouverture ; et le 4 août je la fis, et je passai une méche à quatre brins de Coton dans les sinus. De ce jour au vingt, je graissai deux fois la méche avec du supuratif dans le quel j'avois mis de la pierre infernale pilée, j'otai ensuite trois brins les uns aprés les autres de la méche ; la supuration avoit toujours été belle et en petite quantité depuis l'appliation du Séton.

Le 28 je substituai au quatriéme brin de la méche un crin de Cheval ; Le 30, il n'i avoit point de Supuration, j'ottai le Crin ; je remis les deux petites mouches qui Couvroient l'entrée et la sortie du séton.

Le 1.er septembre je les trouvai séches, je les ottai et la malade fut entiérements guérie, sans galle, ni Crottes sur les Cicatrices ni presque de difformités ; et enfin sans avoir pris aucun remède interne.

Barras

n.° 26.